

**LES TERRITOIRES D'INTEGRATION**

ss.dir. Emile Malet et Patrick Simon

Editions Passages, 1997, 155 p.

L'espace de vie, la sociabilité de voisinage, l'articulation entre intégration et espace local, constituent les thèmes majeurs de cet ouvrage collectif.

C'est "dans le contexte de durcissement de la division sociale de l'espace que s'inscrivent les trajectoires des familles immigrées à la recherche d'une ascension résidentielle". Il n'y a pas stricto sensu de ghetto monoethnique, puisque les secteurs de concentration d'immigrés présentent une variété migratoire. Combien même est décriée cette concentration, elle s'avère, paradoxalement, pour les nouveaux arrivants, un espace de vie communautaire,

d'interconnaissance, qui permet d'atténuer la rupture d'avec la culture d'origine et, ce faisant, facilite une adaptation progressive à la société d'accueil.

Les politiques d'attribution de logements sont aussi abordées à la lumière du débat sur la formation des concentrations ethniques. D'où la tendance des politiques publiques à constituer une sorte de damier social et ethnique (injonction de la mixité sociale et ethnique) en répartissant les immigrés dans des espaces indifférenciés. Cependant, ces politiques d'attribution de logements, si elles permettent de casser une tendance à la ghettoïsation,

destructurent en même temps les réseaux de relations tissés dans les quartiers défavorisés.

Et c'est un dilemme : développer une politique spécifique à l'immigration (gestion ethnique du peuplement par le filtrage dans l'accès à un certain type de logement) qui traduit une vision et une division ethnique du monde social, ou se résoudre à ne considérer que le critère de la condition sociale des demandeurs de logements, ce qui comme la double discrimination des immigrés ?

■  
*Achour OUMARA*

**LE PEN, LES MOTS. Analyse d'un discours d'extrême droite**

Maryse Souchard et al.

Le Monde Editions, 1997, 280 p.

Au-delà des dérapages lexicaux, des petites phrases anodines et odieuses à la fois, c'est l'ensemble du discours de J.M. Le Pen (de 1980 à 1996) qui est passé au crible dans cet ouvrage afin de démontrer les mécanismes d'un discours inacceptable.

L'argumentation de ce discours fonctionne au déplacement de l'ambiguïté, organisé autour du jugement (représentation du monde et de la société), de la contrainte (agir contre ou se soumettre) et de l'évaluation (hiérarchisation du monde). Les techniques d'euphémisation et de détournement permettent à J.M. Le Pen de faire des glissements de la vie privée à la vie publique (préférer sa fille à sa cousine justifierait qu'on préfère le Français à l'Étranger). Tout dans ce discours est fait de passerelles manichéennes et d'amalgames entre univers différents où le fort s'oppose au faible, le pur à l'impur, le Français au non Français, etc.

C'est surtout l'opposition entre nature et culture qui constitue la trame de ce discours. "La nature lui sert à la fois de preuves d'argumentation et démonstra-

tion". Il en tire les fondements d'un ordre moral.

Ainsi, l'identité française serait du registre de la nature, donc inaccessible à tous ceux qui n'en sont pas pétris. On saisit mieux ses références au monde animal (défendre la France comme la louve ses petits). L'Homme, selon le principe de ces valeurs, est défini par ce qu'il est, et non par ce qu'il fait. De là il n'y a qu'un pas pour transformer les rapports politiques et sociaux en rapports raciaux : passage du débat social au débat identitaire pour déboucher sur le débat racial.

J.M. Le Pen aime à se vêtir de la tourne du prophète tout en cultivant le culte du martyr (contre lui et le Front National s'ourdiraient des complots franc-maçons, juifs et immigrés). D'où la récurrence du lexique de la peur dans ses discours : peur de l'avenir, de l'autre, du complot, de la disparition de l'identité française. Jugeons-en par cette phrase : "Oui, nous sommes en faveur de la préférence nationale car nous sommes pour la vie contre la mort, pour la liberté contre l'esclavage, pour l'existence contre la disparition". Derrière ces éviden-

ces (vie contre mort, liberté contre esclavage, etc.) auxquelles on souscrirait volontiers, J.M. Le Pen présuppose une dichotomie entre le national (vie, liberté) et le non national (mort, esclavage). Il reste que la réponse politique au Front National pêche par un mimétisme qui consiste à reprendre souvent les présupposés de ce discours tel que les fameux problèmes de l'immigration, témoin le chapelet des déclarations des hommes politiques de gauche comme de droite : "Le Pen pose les bonnes questions et apporte les mauvaises réponses" (Laurent Fabius), "seuil de tolérance" (François Mitterrand), "on ne peut pas accueillir toute la misère du monde" (Michel Rocard), "l'invasion des immigrés" (Giscard d'Estaing), "les odeurs" (Jacques Chirac), "l'étranger qui ouvre le frigidaire" (Jean-Louis Debré), et d'autres encore !

Pour combattre le Front National, il faut oser "froisser" son électorat et ne pas chercher à le caresser dans le sens du poil, sous peine, demain, de subir sa morsure.

■  
*A.O.*

## DE L'HOSPITALITE

Anne Dufourmantelle invite Jacques Derrida à répondre  
Ed.Calmann-Lévy, 1997

L'hôte, l'invitante, A. Dufourmantelle, *nous* invite à l'étranger, au voyage "dans ce récit philosophique tramé autour du si beau thème de l'hospitalité" auquel J. Derrida a consacré son séminaire en 1996. Dans les deux séances reprises ici, Derrida pose la question de l'étranger comme lieu où s'expose "la guerre interne au logos" : lieu de mise à l'épreuve du dogmatisme de l'autorité du "maître de céans". Ce que révèle toute politique d'hospitalité, en tant qu'elle "s'articule à la question de l'être", c'est cette mise à l'épreuve ou cette mise en question redoutable à laquelle sont soumis aussi bien l'hôte (appelé à enlever le voile sur l'évidence ou l'aveuglement de sa raison) que l'étranger (appelé à être "traité de fou", de signifier ce dévoilement). La question de l'hospitalité commence là : l'étranger doit-il épouser la raison de l'hôte (partager avec lui ce qui se partage dans sa langue) pour être bien accueilli, mais serait-il alors encore

un étranger ? Ou est-il à accueillir comme étranger relevant d'une autre langue-raison (d'une généalogie, d'un groupe ethnique...) et d'un devoir d'hospitalité...

Les figures de Socrate, s'adressant *comme* un étranger à ses concitoyens qui, parlant au nom de leur citoyenneté, "parlent comme (des) juges" et d'Oedipe arrivant à Colonne, "étranger portant un secret terrible" menaçant de le mettre "hors la loi" de la cité, nous introduisent à ce que l'hospitalité et l'étranger nous disent de "la question du lieu comme étant une question fondamentale, fondatrice et impensée de l'histoire de notre culture" ou "comme rapport non assumé au mortel" (A. Dufourmantelle). Impensé qui ouvre à "toutes les réactions, et tous les ressentiments purificateurs" dans le contexte de la puissance technique d'aujourd'hui qui transforme le rapport au lieu... Ainsi cheminant, l'invite à l'étranger

nous amène au cœur de la tension inhérente au principe de l'hospitalité : comme "loi inconditionnelle de l'hospitalité illimitée" et comme "droits et devoirs toujours conditionnés et conditionnels". "La loi est au-dessus des lois" et, en même temps, elle les requiert. C'est une exigence constitutive. Il n'y a pas là une simple opposition, c'est le lieu même de la responsabilité d'où doivent se déterminer les meilleures conditions de l'hospitalité comme "croisement de langues et de codes"...

A l'heure où, sur le terrain du débat politique sur l'immigration, le pragmatisme le dispute à l'opportunisme, sous le regard et la pression des idéologies de l'hostilité xénophobe, la méditation derridienne sur l'hospitalité nous invite, dans une "géographie de proximité", à nous libérer de la "pensée" duelle des camps.

Abdellatif CHAOUITE

## LA FORMATION DE L'IDENTITE POLITIQUE

Malek Chebel, Payot, 1998

On connaît Malek Chebel comme anthropologue "encyclopédiste" du monde arabe et de l'Islam, de l'imaginaire de ce monde, de ses rites, de ses amours et de ses mythes... On le découvre avec "la formation de l'identité politique", toujours encyclopédiste mais cette fois-ci en profondeur, sur la trace d'un seul objet de quête : l'identité. Cette "précieuse qualité de l'être humain" se présente en même temps comme un "hydre aux multiples têtes". A la fois vieille comme l'homme, et jeune comme objet de recherche, pluridisciplinaire par excellence et champ de

captation affective du chercheur... c'est dire la complexité tout ensemble terminologique, conceptuelle, historique, disciplinaire de la chose et de l'entreprise de la cerner.

Malek Chebel s'y attèle, et avec rigueur, dans une "inspiration plurielle" adéquate à l'objet de l'étude. Il dresse d'abord un tableau "archéologique" des savoirs sur l'identité, passant en revue les apports psychologiques, psychosociologiques et anthropologiques pour répondre à la question : "A quel moment de la genèse indivi-

duelle acquiert-on une identité ?" et cerner la formation de l'identité sociale. Il s'attache ensuite à mettre en lumière l'émergence de l'identité politique, ses différentes stratégies et ses organisateurs. Le tout constitue une introduction à une anthropologie de l'identité bienvenue à un moment où celle-ci est l'objet de batailles et de stratégies qui l'éloignent de ce qu'elle devrait être : une "dynamique du vivant" ou une "équation de reliance".

A.C.